

ERREUR DE LA BANQUE EN VOTRE FAVEUR

Un film de
Michel Munz et Gérard Bitton

Avec
**Gérard Lanvin, Jean-Pierre Darroussin,
Barbara Schulz**

Durée: 100 min.

Sortie: le 27 mai 2009

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Lorsque Julien Foucault, maître d'hôtel de la très vénérable banque d'affaires Berthin-Schwartz, apprend son licenciement, il y voit l'occasion de réaliser son rêve de toujours : ouvrir un restaurant avec son meilleur ami Étienne. Pourtant, après 17 ans de bons et loyaux services, la banque lui refuse tout appui financier. Julien décide alors de tirer profit des informations confidentielles dont usent ses employeurs, mais ces derniers le prennent en flagrant délit d'initié et décident de lui jouer un tour machiavélique...

LISTE ARTISTIQUE

Julien	GERARD LANVIN
Etienne	JEAN-PIERRE DARROUSSIN
Stephanie	BARBARA SCHULZ
Harmony	JENNIFER DECKER
Baudoin	PHILIPPE MAGNAN
Gilbert	SCALI DELPEYRAT
Bergstein	ROGER VAN HOOL
Alban	ERIC BERGER
Du rouvre	ERIC NAGGAR
Antoine	MARTIN LAMOTTE
Georges	ERIC GAMELON

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs.....	Gérard Bitton et Michel Munz
Scénario	Gérard Bitton et Michel Munz
Producteur	Charles Gassot
Productrice Exécutive	Dominique Brunner
Directeur de Production	Daniel Delume
1ère assistante Réalisateur	Laure Monrréal
Scripte	Laurence Lemaire
Directeur de Casting	Pierre Jacques Bénichou
Régisseur Général.....	Vincent Piant
Chef opérateur/Cadreur	Éric Guichard
Photographe de plateau	David Koskas
Making of	Jules Gassot
Chef opérateur Son	Marc Antoine Beldent
Créatrice de Costumes	Nathalie du Roscoat
Chef Maquilleuse	Géraldine Kéchichian
Coiffeuse/Perruquier	Sarah Guetta
Chef Décorateur	Émile Ghigo
Chef Monteuse	Maryline Monthieux
Consultant musical	Marc Hillman
Compositeur	Michel Munz

ENTRETIEN AVEC GERARD BITTON ET MICHEL MUNZ

Gérard Bitton et Michel Munz, signent plusieurs séries télévisées et téléfilms avant d'écrire les scénarios de LA VÉRITÉ SI JE MENS et de sa suite. Des premiers pas couronnés de succès qui leur permettent de passer derrière la caméra en 2001 avec AH ! SI J'ÉTAIS RICHE. En 2005, ils écrivent et réalisent leur deuxième film LE CACTUS. Ils retrouvent aujourd'hui, avec ERREUR DE LA BANQUE EN VOTRE FAVEUR, le thème prépondérant de leurs comédies, la force de la solidarité contre le pouvoir de l'argent.

L'ARGENT COMIQUE !

« Pour nous l'argent peut être une prodigieuse matrice de comédie. »

La thématique de l'argent évolue selon les époques. Lorsque nous avons écrit LA VÉRITÉ SI JE MENS, 1 & 2, l'argent était alors un sujet tabou. Les gens entretenaient un rapport pudique, hypocrite à l'argent. Nous avons eu envie de nous arrêter sur une communauté qui a une relation décomplexée, voire parfois ludique à l'argent.

Puis, avec AH ! SI J'ÉTAIS RICHE, nous avons creusé l'idée que, pour le plus grand nombre, le travail, les salaires ne suffisant plus pour s'en sortir, le loto prétendait remplacer trivialement « la lutte des classes ». Mais aussi, nous voulions montrer qu'avec parfois un coup de chance, toutes les perspectives ordinaires de l'existence pouvaient converger vers un réenchantement du quotidien, du monde, de la vie.

Il y a maintenant deux ans, nous nous sommes intéressés à l'univers des banques en pressentant qu'il s'y passait quelque chose de décisif, la formation d'un nuage sombre lourd de menaces. Ces prédictions ne demandaient aucun talent d'oracle tant il était évident pour tous les acteurs de la scène financière que la bulle allait exploser. Ce qui les a pris de court, c'est la vitesse et l'ampleur du désastre, pas son avènement.

Nous avons d'abord observé les grandes banques d'affaires, moins familières, vénérables autant que feutrées, où l'on peut rencontrer certains grands « prédateurs » de la haute finance, que nous pourrions décrire de façon amusante. L'univers des petites agences de quartier, ensuite, que nous fréquentons tous, de plus en plus défraîchies, au personnel toujours plus restreint qui prétend initier « l'innocent-petit-porteur-vache-à-lait » aux joies exquises et enivrantes de la spéculation de masse.

Le contraste entre ces deux types de banques, de banquiers et de clientèles nous a paru prometteur, riche de situations comiques. Comique surtout, cette fable universelle de « l'argent travailleur ».

Nous avons voulu décrire, de la manière la plus drôle possible, les deux façons opposées dont l'argent circule, en fonction de la cupidité ou de la générosité de chacun. Dans la tradition des luttes ouvrières et jusqu'aux années 1975 environ, le banquier, avec son melon et son cigare, son ample pelisse, était présenté comme la figure emblématique du capitalisme dur contre laquelle il fallait lutter. Et puis, soudainement, par enchantement, il a disparu du paysage, pour devenir un acteur quasi anonyme de l'économie dont nous nous sommes mis à ignorer les responsabilités alors qu'elles sont essentielles et s'inscrivent au cœur de la faillite économique et sociale de notre époque.

Nous avons entendu un banquier prétendre que l'argent ne sert qu'à faire de l'argent, phrase que nous avons reprise dans le film. Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce projet, certains de nos interlocuteurs estimaient qu'un sujet lié à l'univers de la banque n'était guère motivant pour les spectateurs, pas assez glamour, qu'ils ne s'y intéresseraient pas. Nous l'avons vécu aussi pour LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 que les financiers trouvaient

trop axé sur la grande distribution. Mais aujourd'hui, il suffit d'écouter les conversations dans les cafés, les gens parlent régulièrement de la bourse, de la crise. »

LE DÉLIT D'INITIÉ

« La notion du délit d'initié est assez floue et nous entretenons certainement volontairement une sorte de mystère autour de lui. Nous ne connaissons jamais les détails des affaires exposées. Il est très difficile de caractériser ce genre d'affaires, ce qui arrange finalement beaucoup de monde. Nous avons le sentiment que les banquiers ont failli à leur mission, qu'ils ont arrêté de faire leur métier et qu'ils jouent aujourd'hui avec l'argent des autres pour leur seul profit sans se soucier des conséquences économiques.

En préparant le film nous avons souvent eu l'impression d'avoir affaire à des tricheurs et des paresseux, des mauvais joueurs sans envergure. »

LE POUVOIR DE L'AMITIÉ

« Au-delà de la thématique de l'argent, l'amitié est l'autre axe essentiel autour duquel nous aimons écrire des histoires. Julien et Étienne sont amis depuis longtemps, mais Étienne reproche à Julien d'avoir d'une certaine façon trahi son appartenance sociale, de parler le langage ampoulé de ses patrons. Il y a un double mouvement des personnages dans le film, Julien est dans un premier temps psychorigide, un peu réac alors qu'Étienne, taxé d'être communiste par Julien, est plutôt revendicatif. À mesure que l'argent s'impose dans leur relation, Étienne se montre de plus en plus avide et Julien se détourne de cette facilité.

Cette distance manque d'engendrer une vraie rupture entre eux. Au bout du compte, leur amitié se révèle assez solide et puissante pour résister aux sirènes de l'argent, à l'acide de la cupidité. »

JULIEN FOUCAULT, MAÎTRE D'HÔTEL DANS UNE BANQUE D'AFFAIRES

« Tout a commencé grâce à un banquier qui nous a invités à déjeuner et nous a fait pénétrer pour l'occasion dans un salon privé, derrière les guichets. Là, un repas nous a été servi par un maître d'hôtel stylé, dévoué au service des grands clients. Un personnage fascinant. Il côtoyait ce milieu depuis des années, mais les conversations s'arrêtaient dès qu'il entrait dans la pièce. Il nous est apparu que ce personnage pouvait être le pilier d'une histoire d'initiés, à la fois au coeur de cet univers secret et en même temps totalement étranger.

Après en avoir rencontré plusieurs, nous avons voulu montrer le rapport mimétique qui s'instaure parfois entre de tels serviteurs et leur patron. Ce sont des gens qui considèrent leur patron avec le plus grand respect, en parlent comme d'un ami, allant jusqu'à éprouver le sentiment d'appartenir à la famille. Ces employés étaient pour nous des énigmes. Songez qu'ils fréquentent des grands banquiers, aristocrates de la finance internationale qui tirent les ficelles d'affaires terriblement juteuses, et se contentent d'un salaire plutôt modeste. »

JULIEN, UN MAÎTRE D'HÔTEL PARTICULIER HABITÉ PAR GÉRARD LANVIN

« Ce qui est intéressant au travers de la présence de Julien, c'est son parcours, son évolution. À l'origine un personnage naïf, admirant ses employeurs, les voyant comme des gens courageux et généreux. Julien a l'impression d'appartenir à cette banque dans laquelle il travaille depuis de nombreuses années. Il croit vraiment que son patron va l'aider, le soutenir. Le refus et le mépris de celui-ci vont profondément le heurter et remettre en cause sa perception du monde. À partir de ce moment, il va considérer qu'il peut légitimement profiter, lui aussi, de la situation tout en aidant au passage, ceux qui l'entourent. À la différence des banquiers qui ne semblent songer qu'à leur profit, Julien n'hésite pas à partager ses profits avec les plus démunis de son entourage. Nous avons insisté également sur le fait qu'il n'a aucune vie sentimentale, il était totalement dévoué à son patron, week-end compris. Nous voulions le saisir au moment où sa vie bascule.

Cela faisait plusieurs années que nous avions envie de travailler avec Gérard Lanvin, mais nous n'avions jamais eu la chance de pouvoir le contacter. Nous avons pu lui faire lire le scénario de ERREUR DE LA BANQUE EN VOTRE FAVEUR. Ce film était pour nous l'occasion de réunir deux des comédiens de la bande de MES MEILLEURS COPAINS. Ce fut un réel plaisir de le guider, de le diriger, c'est un comédien qui invente, propose et tente des choses. Il est surprenant, et il a apporté de riches nuances au personnage de Julien, que nous n'avions pas toujours perçues lors du tournage et dont nous avons découvert la pertinence lors du montage.

Il a vraiment nourri son personnage de ces petites couleurs drôles ou émouvantes. Il sait s'approprier une séquence avec sobriété tout en ayant un vrai sens de la comédie et en se saisissant de manière jubilatoire de certains rebondissements. »

ÉTIENNE, LES RETROUVAILLES AVEC JEAN-PIERRE DARROUSSIN

« Nous n'écrivons jamais pour des comédiens. Le personnage précède, le comédien lui succède. Après avoir réuni ce duo, nous avons repris certains passages afin de renforcer très légèrement le côté « 20 ans après », affiner leur amitié, leurs antagonismes. Nous aimons beaucoup la scène durant laquelle Julien et Étienne se disputent, cette querelle révèle qu'Étienne n'est pas aussi formidable que nous l'avions laissé paraître jusqu'à ce moment là du récit. Lorsqu'il s'emporte contre Julien, on ne s'y attend pas, ce qui est intéressant, mais l'on s'attend à ce qu'il revienne vers lui. Ses faiblesses nous plaisaient et il est difficile de lui en vouloir. Lorsque Julien lui demande de ne pas divulguer ses tuyaux et qu'il lui répond « aucun problème tu me connais », le spectateur sait immédiatement qu'il va, dans les cinq minutes, en parler à tout le monde. Jean-Pierre est un formidable compagnon de tournage, quelqu'un sur qui nous pouvons entièrement compter, un grand allié qui porte les aventures dans lesquelles il s'engage. »

DEUX RÉALISATEURS, LA RÉPARTITION DES RÔLES

« C'est notre troisième film et nous nous sommes sentis plus sereins, nous avons eu la sensation de mieux maîtriser cette nouvelle aventure, du coup d'en tirer plus de plaisir. Nous sommes dans la même dynamique, la même logique.

Nous avons écrit le scénario ensemble, c'est donc très rare que nous n'ayons pas la même vision du film, d'une séquence. Ce qui nous aide pour écrire, pour avancer, c'est, premièrement, de repérer un aspect qui nous semble particulièrement saillant de la société dans laquelle nous sommes, un phénomène, qui à nos yeux, combine une sorte d'intérêt général avec un fort potentiel comique. Alors peuvent, petit à petit, émerger les personnages de l'histoire, une ambiance, des décors... C'est assez jubilatoire de tenter de décrire des personnages, une situation en jouant aussi sur les dialogues. Nous aimons les personnages qui cherchent une seconde chance. Ces postulats posés, nous pouvons dériver, installer une tonalité plus comique et ainsi contourner le premier degré du sujet afin de ne pas nous montrer trop manichéens.

Nous prenons la mise en scène un jour sur deux et celui qui dirige se repose sur l'autre qui l'assiste au premier rang, s'appuie sur son regard, son écoute. Celui qui est derrière le combo est forcément plus serein, il peut avoir plus de recul, une vision plus pertinente de certains détails car il est, ce jour là, moins stressé. C'est un soutien de premier ordre pour le metteur en scène du jour. »

MONTRER PLUS QUE DÉNONCER

« Le comique est un excellent outil critique. Nous nous servons du cynisme de la réalité en essayant de la rendre drôle, ce qui n'est pas toujours évident. Comment écrire un film sur la violence de la société sans avoir un discours trop triste ou trop pesant. Nous retenons toujours de ce type d'exercice un petit bénéfice personnel, mais nous ne tenons pas à avoir un discours trop direct, trop dénonciateur, notre souci est avant tout de réussir à faire rire et à émouvoir en suscitant une petite réflexion. Nous ne cherchons pas forcément à dénoncer mais plus à montrer. »

LA MUSIQUE

Comme pour AH ! SI J'ÉTAIS RICHE ou LE CACTUS, Michel Munz a composé la musique d'ERREUR DE LA BANQUE EN VOTRE FAVEUR. « J'ai eu la chance de trouver les thèmes du film pendant la préparation du film. Chaque thème correspond à un personnage. Il y a le thème de Julien, sorte de tango électro à la fois chic et populaire. Pour Étienne, une valse désenchantée. J'essaie que la musique ne soit pas pléonastique. Dans la scène où les voisins de Julien lui ont préparé une petite fête, j'ai écrit sur ces images une élégie. Sur nos deux précédents films, la musique était purement orchestrale. Pour celui-ci, j'ai travaillé avec Christophe La Pinta, qui a apporté ses samples et boucles électroniques, notamment pour l'arnaque finale. D'une manière plus générale, nous avons toujours prêté une attention particulière au son de nos films, le tempo d'une scène étant à nos yeux (et à nos oreilles) aussi important que ce qui se passe à l'image. »

ENTRETIEN AVEC GERARD LANVIN ET JEAN-PIERRE DARROUSSIN

Qu'est ce Qui vous a donné envie d'incarner ces deux personnages, de vous lancer dans cette aventure ?

GÉRARD LANVIN : D'abord je dirais que l'usage fait briller le métal et devant l'insistance heureuse de la conviction de nos deux amis Michel Munz et Gérard Bitton, j'ai immédiatement répondu présent à l'appel, surtout pour jouer ce à quoi d'autres n'avaient jamais pensé pour moi, un maître d'hôtel. Après une rencontre convaincante, une lecture a fini le boulot. À cela s'ajoute le désir heureux de retrouver Jean-Pierre Darroussin pour partager avec lui et d'autres collègues les émotions joyeuses d'un tournage intelligent à l'image de nos deux patrons.

JEAN-PIERRE DARROUSSIN : C'est vrai que Gérard et Michel donnent envie aux acteurs de se dépasser. Il y a quelques réalisateurs avec lesquels je sais, en acceptant de les suivre, que l'aventure sera aussi importante, voire plus importante que le résultat. C'est le cas avec Munz et Bitton, je sais que le tournage comptera autant que le film. En dehors du scénario, du propos, il y a des réalisateurs qui construisent un style, et au-delà de toute recherche cinématographique, touche les spectateurs, il s'en échappe une proximité, une familiarité, un lien participant à une lecture générale du cinéma. Je suis toujours ravi de participer à ce type de projets car il en émane une grande sincérité. Ce sont des films pensés pour les spectateurs pour les divertir, tout en suscitant une réflexion. J'apprécie leur regard, la façon caustique dont ils abordent la comédie, je me sens en osmose avec leur vision.

Vous avez été réunis à deux reprises sur EST-CE BIEN RAISONNABLE de Georges Lautner et le film de Jean-Marie Poiré devenu culte depuis, MES MEILLEURS COPAINS. Espérez-vous un jour vous retrouvez ?

G. L. : Quand on aime, on ne compte pas dit-on. Si aujourd'hui il fallait remettre très vite le couvert avec Jean-Pierre, je n'hésiterais pas une seconde, c'est un partenaire brillant, calme, partageur et efficace, très à l'écoute de l'autre avec qui vous pouvez jouer la surprise. Il vous suit dans toutes vos directions de jeu, sans s'en inquiéter, en répondant simplement et justement. Il n'y a pas de meilleur dans nos exercices, c'est un métier où un barbier rase un autre barbier. Il n'y a qu'une chose à savoir et à retenir : « quand tu veux danser vois à qui tu donnes la main ».

J-P. D. : Nous nous connaissons depuis longtemps et notre relation évolue de loin en loin. Nous nous voyons peu mais nous avons passé quelques bons moments ensemble. Gérard était déjà un acteur confirmé lorsque j'ai débarqué, frisé comme un mouton, sur EST-CE BIEN RAISONNABLE, le film de Georges Lautner, je me souviendrai toujours de la chaleur avec laquelle il m'a accueilli. D'autres moments très intenses ont suivi, MES MEILLEURS COPAINS de Jean-Marie Poiré, notamment. Je ne sais pas si cette confiance et ce respect se ressentent lorsque nous jouons, il y a toujours dans le regard de celui qui observe son partenaire l'appréciation de l'autre.

Comment avez-vous appréhendé vos personnages ?

J-P. D. : Ce sont des types qui n'ont pas fait d'études, qui ont appris sur le tas des métiers qu'ils aiment énormément. Des métiers qui les font vivre et les épanouissent pleinement. C'est là où ils sont les plus performants et compétents. Julien est maître d'hôtel dans une banque d'affaires privée, il travaille pour « les plus grands de ce monde ». Moi, je suis un cuisinier qui n'est pas reconnu à sa juste valeur, quelqu'un qu'il faut découvrir, qui a des talents cachés. Julien et Étienne sont amis parce qu'ils se reconnaissent, ils ont les mêmes origines, la même culture. Ils se comprennent comme des amis de longue date.

Le personnage interprété par Gérard est le moteur du film. Grâce à lui, la vie d'Étienne s'illumine, il s'ouvre plus aux autres et s'en trouve du coup plus séduisant, s'impose plus facilement, ose. Julien, conscient de son talent, l'encourage et va lui donner la possibilité de s'épanouir. La plus grande qualité d'Étienne, outre d'être un excellent cuisinier est, d'avoir su rester fidèle à ce qu'il était. Sa générosité en fait un type séduisant, un peu en de- hors du temps.

G. L. : Ce sont effectivement deux personnages qui aiment faire plaisir ; l'un en faisant la cuisine, l'autre en servant les autres. Mon personnage a la volonté de se dépasser et de franchir la porte de son milieu social. Il est fier de fréquenter ses patrons et leur est totalement dévoué. Il est compétent mais prétentieux, terriblement naïf et va se sentir trahi par le comportement de ses patrons. Il a cru que malgré ses origines modestes, il pourrait prétendre à faire partie d'un autre cercle, celui des gens de la banque, que son travail et son investissement seraient récompensés. Humainement le choc est terrible. Alors quand cette brèche s'ouvre, lui donnant à la fois la possibilité de réussir et de se venger, il s'y engouffre.

Julien et Étienne ont en commun la générosité et un réel respect l'un pour l'autre. La très belle amitié qui les lie est le pilier de l'histoire. Lorsque Julien retrouve enfin sa liberté, ils peuvent aller de l'avant ensemble, et cette fois, se battre pour eux, mais pas seulement. Ils ont la volonté de partager « ce coup de pouce du destin » et aident les habitants de leur quartier à s'en sortir. C'est le piquant du récit et c'est là où Munz et Bitton ont su faire part d'une réelle intelligence dans leur écriture et dans leur façon d'aborder les rapports humains, puisque Étienne finit par pousser Julien à continuer ses opérations financières. Ils réussissent à faire d'un personnage aussi gentil et chaleureux qu'Étienne, l'espace d'un instant, un personnage de la même trempe que ceux qu'il a toujours détestés.

Quel regard posez-vous sur le délit d'initié, le rapport à l'argent et l'implication des banques au sein de la société, tels qu'ils sont décrits par les auteurs ?

J-P. D. : C'est une approche qui n'est, malheureusement, absolument pas caricaturale. Nous traversons une époque de totale insécurité. Nous avons peur de nous exprimer ou de résister. Pour fonctionner, certaines règles du système capitaliste doivent être respectées par tout le monde, au moins par ses promoteurs, or ceux qui pratiquent certaines opérations financières frauduleuses, comme le délit d'initié, en brisent l'organisation. Ils devraient donc être poursuivis, réprimés avec sévérité, mais ce n'est pas le cas.

G. L. : Ce qui se passe à l'heure actuelle est tout simplement terrifiant et le plus inadmissible est que nous en pâtissons tous. S'il faut avoir certaines compétences pour se lancer dans un délit d'initié, nous en rêvons évidemment tous. Ce serait magnifique de pouvoir ainsi gagner de l'argent aussi facilement, oublier ses difficultés, en profiter. Il n'en reste pas moins que c'est une honteuse escroquerie. S'il existait un César du mépris, ceux qui se vouent à de tels délits pourraient le remporter. C'est d'autant plus grave que tout le système se fonde dessus et qu'il n'y a, du coup, plus aucune confiance.

La course au meilleur a créé une génération d'escrocs prétentieux, prêts à faire croire n'importe quoi à n'importe qui et à n'importe quel prix. Nous vivons dans une société irresponsable pleine de faux-semblants et de faux-culs où l'on réussit même à nous vendre des clopes qu'on nous empêche de fumer.

Quelles sont aujourd'hui les valeurs qui pourraient permettre de supporter cette réalité ?

G. L. : Supporter cette réalité !? Mais cette réalité est insupportable sans le respect des valeurs humaines fondamentales. Il n'y a plus d'espoir. La raison a disparu, la raison est pour moi l'intelligence qui choisit la sagesse. L'homme n'a plus de conscience.

J-P. D. : La naïveté peut aujourd'hui paraître essentielle au cœur d'un monde devenu complexe et confus. La confusion génère souvent de l'anxiété pouvant entraîner certaines dérives. Il n'y a pas que le délit d'initié et ceux qui s'y adonnent savent aussi manier les foules. Quelle est la seule arme face à cela si ce n'est la naïveté ? Il n'y a pas d'autre terrain où se battre que celui de la naïveté et de la vulnérabilité.

Entre ces deux personnages se glissent avec puissance deux silhouettes féminines, qu'apportent-elles au récit ?

G. L. : Julien a passé sa vie à se mettre au service des autres et il a renié ainsi sa propre liberté, sa propre existence. Il ne ressent étrangement plus aucun désir. Sa seule perspective, depuis de nombreuses années, n'est centrée que sur les désirs de ses patrons et celui de leur plaire, d'avoir toute leur considération en se montrant exemplaire dans son travail. Lorsqu'il croise le personnage interprété par Barbara Schulz, cette histoire d'amour va le dérouter. Il a trop donné aux autres et ne croit plus en lui, il n'est pas préparé à cette rencontre. Le monde d'aujourd'hui ne laisse plus de place au hasard et ces hasards qui scandent le film lui apportent une douce légèreté. Étienne ne s'attend pas non plus à vivre une histoire d'amour avec la jeune serveuse qu'il côtoie depuis plusieurs mois. Il faut se laisser surprendre, ne pas calculer et ce que j'aime dans ce film, ce sont justement les surprises qu'il nous réserve. Le couple que forment Jean-Pierre et Jennifer est ainsi un couple formidable, un couple qui fait rêver. Je ne suis pas choqué par leur différence d'âge. Je les trouve sincères, adorables, heureux ensemble.

J-P. D. : Aujourd'hui la différence d'âge dans un couple n'est plus aussi choquante qu'avant, la société accepte plus facilement ce genre d'écart. Étienne est un peu lunaire et ne respecte pas les normes établies par une société ronronnante, certaine

de fonctionner dans le bon sens. Une société d'ailleurs tellement normative qu'elle a créé un système de récompenses sociales générant de nombreuses jalousies, de nombreuses rancœurs.

Vous étiez face à deux réalisateurs vous dirigeant ensemble. Ce n'est pas déroutant de se retrouver ainsi face à deux voix différentes ?

G. L. : Si. J'étais légèrement inquiet le premier jour, mes inquiétudes se sont immédiatement dissipées. Il y a une telle complicité entre eux, une telle humilité et un tel recul qu'il n'y a finalement plus qu'une seule et même voix, très harmonieuse. Ils sont disponibles, composent ensemble et se complètent parfaitement. Il en découle une très belle communion sur le plateau. C'est très agréable. Ils sont ouverts et très sensibles à la surprise en attente des propositions des acteurs, ce qui est de plus en plus rare.

J-P. D. : En général, sur un tournage, nous nous retrouvons souvent confrontés à d'étouffantes problématiques égocentriques, renforcées par de nombreuses pressions. On se sent souvent, humilié, rabaisé. Munz et Bitton, au contraire, amènent autre chose, il n'y a aucune revendication narcissique et ont une étonnante sérénité. La complicité de nos personnages à l'écran émane, en grande partie, de la personnalité des réalisateurs. Ce sont des « crèmes ». J'adore ce plaisir qu'ils prennent à parler de tout et de rien, à commenter l'actualité, à la décrypter, c'est jubilatoire de les écouter. En écrivant, ils ne recherchent pas l'artifice, ils ne singent pas, ils s'inscrivent dans des rapports sains et sincères. Mais ce qui compte pour moi c'est également leur propos. Ils dénoncent en s'amusant et s'inscrivent ainsi dans une tradition française datant des pièces de Molière. Ils construisent leurs personnages avec une véritable complexité humaine. Si ils sont souvent caustiques ou corrosifs dans leurs observations, leurs portraits restent baignés d'amour et de tendresse. Ce sont de profonds humanistes. Même si le monde est pourri, leur film appelle à espérer.

FILMOGRAPHIE

Charles Gassot – Producteur

- 1983 MORTELLE RANDONNÉE de Claude Miller
- 1987 LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE d'Étienne Chatiliez
- 1988 LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS de Pascal Thomas
- 1990 TATIE DANIELLE d'Étienne Chatiliez
- 1992 MECHANT GARCON de Charles Gassot
- 1994 LA CITÉ DE LA PEUR d'Alain Berberian
- PRIEZ POUR NOUS de Jean-Pierre Vergne
- 1995 AU PETIT MARGUERY de Laurent Bénégui
- LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ d'Étienne Chatiliez
- 1996 BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT d'Édouard Molinaro
- UN AIR DE FAMILLE de Cédric Klapisch
- 1998 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
- LE POULPE de Guillaume Nicloux
- 1999 MERCI POUR LE GESTE de Claude Faraldo
- LE GOUT DES AUTRES d'Agnès Jaoui
- 2000 INTIMACY de Patrice Chéreau
- 2001 TANGUY d'Étienne Chatiliez
- 2002 AH ! SI J'ÉTAIS RICHE de Michel Munz et Gérard Bitton
- 2003 7 ANS DE MARIAGE de Didier Bourdon
- 2004 IMMORTEL ad vitam d'Enki Bilal
- 2005 SAINT JACQUES... LA MECQUE de Coline Serreau
- LE CACTUS de Gérard Bitton et Michel Munz
- 2007 LA CHAMBRE DES MORTS d'Alfred Lot
- 2008 LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
- 2009 AGATHE CLERY d'Étienne Chatiliez
- ERREUR DE LA BANQUE EN VOTRE FAVEUR
de Gérard Bitton et Michel Munz